

PAROLES D'ACTEURS

Ludovic Lagarde
Manque de Sarah Kane

1 AU 6 DÉCEMBRE



adami

THÉÂTRE
DE LA CITÉ INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition

Paroles d'acteurs

Ludovic Lagarde

Manque de Sarah Kane

1 au 6 décembre 2008
Théâtre de la Cité Internationale
Salle de la couple
Durée : 1h30

4 décembre : en amont de la représentation, à 19h15, **projection de « Bientôt j'arrête »**, film de 26' de la comédienne et réalisatrice Léa Fazer avec les comédiens Talents Cannes 2008. À la suite de la représentation aura lieu une rencontre avec Ludovic Lagarde et Léa Fazer.

Direction : **Ludovic Lagarde**, avec la collaboration artistique d'Emilie Rousset
Dramaturgie : Marion Stoufflet
Lumière et régie : Emmanuel Jarousse
Son : David Bichindaritz et Jonathan Michel
Musique : Rodolphe Burger

Avec Johanna Bah, Dominik Bernard, Cécile Bouillot, Émilie Chesnais, Marie Kremer, Fabienne Lucchetti, Déborah Marique, Grégory Montel, Antoine Regent

Production :
Adami – Festival d'Automne à Paris
Avec le concours du
Théâtre de la Cité Internationale
et de la Compagnie Ludovic Lagarde

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte de Sarah Kane, *Manque (Crave)*, traduit par Evelyne Pieiller

Les portraits des acteurs de Talents Cannes ont été réalisés par Philippe Biancotto © (p. 5 à 7)



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Métro : Louvre-Rivoli
Réservations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



Théâtre de la Cité Internationale
17, boulevard Jourdan – 75014 Paris
RER : Cité Universitaire
Réservations : 01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris :



Avec Paroles d'Acteurs, l'Adami perpétue la notion de transmission. Ces relations privilégiées entre un grand acteur-metteur en scène et de jeunes comédiens traduisent une volonté de mettre la mémoire et l'expérience des aînés au service des plus jeunes.

Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec les comédiens Talents Cannes Adami dans le cadre de représentations publiques.

En participant à la construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes, il s'agit également de sauvegarder les grandes traditions de transmission orale qui caractérisent le théâtre.

Ce sont ainsi plus d'une centaine de comédiens qui ont pu bénéficier de l'opportunité de travailler sous la direction de François Perier, Christiane Cohendy, Gérard Desarthe, Redjep Mitrovitsa, Michel Didym, Daniel Mesguish, Niels Arestrup, Didier Flamand, René Loyon, Jean-Claude Drouot, Joël Jouanneau, Julie Brochen.

Pour cette 14^e édition, neuf comédiens ayant participé à l'opération Talents Cannes Adami 2008, travailleront sous la direction de Ludovic Lagarde.

Philippe Ogouz, Président du Conseil d'Administration de l'Adami



“Rechercher cet espace de rêves, de risques, de possibles”

Entretien avec Ludovic Lagarde

Comment avez-vous arrêté votre choix sur le texte *Manque* de Sarah Kane, pour ce *Paroles d'acteurs* ?

Je suis d'abord parti des multiples contraintes de ce projet : un nombre d'acteurs bien défini, qui sont déjà choisis et que je ne connais pas, quatre semaines à peine de répétitions, des moyens ne permettant qu'un dispositif scénique très simple... Je me suis également inspiré de l'exemple de mes prédécesseurs à *Paroles d'acteurs* – Joël Jouanneau avec Martin Crimp, Julie Brochen avec Jean-Luc Lagarce – pour rester sur des textes d'aujourd'hui : c'est aussi ma fibre, il est vrai, car depuis un certain temps, en tout cas au théâtre, je monte exclusivement des textes contemporains.

Cela fait longtemps que je fréquente le théâtre de Sarah Kane. J'avais été très impressionné par la lecture d'*Anéantis*, que j'avais découvert dès sa publication grâce à mon ami Lucien Marchal, qui l'a traduit, et depuis lors, j'avais toujours eu envie de travailler sur cet écrivain sans jamais oser franchir le pas. Ce travail avec *Paroles d'acteurs* m'en donne l'occasion. Et ce, à travers une pièce qui occupe une place particulière dans l'œuvre de Sarah Kane : *Manque* est une œuvre chorale, sans véritablement d'action au sens strict, on est davantage du côté du texte... Techniquement, cela rend aussi les choses plus simples à aborder pour un travail avec neuf comédiens : cela permet de faire plusieurs distributions, les rôles peuvent tourner davantage, et il y a moins de vraisemblance réaliste.

La transmission, est-ce une idée qui vous a toujours intéressé ?

Toujours. J'en fais d'ailleurs de plus en plus. D'abord, parce que j'ai eu la chance d'avoir moi-même une expérience d'école qui a été fondatrice. J'ai fait partie de la première promo-

tion de Théâtre en actes, cette école éphémère (elle n'a duré que six ans) que dirigeait Lucien Marchal : un lieu assez prodigieux, une vraie pile utopique, qui s'inventait alors au jour le jour. C'est là que j'ai rencontré Laurent Poitrenaux, Philippe Duquesne, Marilynne Canto... Cela a été pour moi une expérience de vie très importante : c'est là qu'assez tardivement, à vingt-quatre ans, j'ai découvert le théâtre. C'était aussi l'époque où j'ai rencontré Olivier Cadiot, qui habitait au bout de l'impasse où se trouvait l'école, et qui fréquentait le bistrot du coin, le Cithéa... Quand on a vécu des expériences aussi marquantes que celles-là, on a envie, avant même de les transmettre, de les retrouver. Depuis je ne cesse pas de rechercher cet espace de rêves, de risques, de possibles.

Ensuite, l'acteur est au cœur de mon travail. Même s'il m'arrive de bâtir des formes complexes avec l'espace, la lumière, le son, le mouvement, c'est ce qui sort de l'acteur qui m'intéresse.

Je suis très attaché à cela, je dirige vraiment – mais en essayant de faire advenir chez les acteurs des sensations intimes, de faire sortir le naturel, de placer leur énergie...

Que comptez-vous leur transmettre, hormis cet enthousiasme que vous évoquez ?

Peut-être rien, on verra, cela va dépendre de nous – d'eux, de moi. Mais en l'occurrence, en choisissant un projet comme celui-ci – un travail qui a à la fois une tenue stylistique importante, un rapport à la langue, et un lien avec la modernité –, j'aimerais leur transmettre – ou non, s'ils ne le veulent pas – un désir de théâtre, un vrai point de vue. Après, je ne me pose pas là comme enseignant, je les convie à un travail... et on va se rencontrer, s'accorder, il va se passer d'autres choses....

Diriez-vous que votre travail de metteur en scène part des comédiens ?

Oui, c'est certain. Et de leur humanité aussi ; des êtres autant que des comé-

diens qu'ils sont. Le travail ne peut s'aborder autrement qu'en mettant son intimité, sa sincérité, sa légèreté, sa tendresse, au service d'un projet, d'un texte. Après, bien sûr, il y a des aspects stylistiques et formels, mais au fond, la forme ne doit être qu'un guide, un moyen d'arriver à faire entendre un texte, et non un but en soi. À la fin, la forme, l'expérimentation doivent disparaître, comme le texte lui-même doit disparaître, d'une certaine manière, lorsqu'on fait du théâtre.

Sans parler de « méthode », quelle est votre manière de travailler sur un texte avec des acteurs ?

Disons que c'est plutôt tout ce que je ne peux pas entendre qui définit ce que je dois entendre : tout ce qui est lié à cette école de la profération, à une idée un peu extérieure du jeu, le purement vocal, le surgelé, tout ce qui n'est pas sincère, naturel... Au fond, je cherche un naturel. Mais en même temps, cela va dépendre de l'écriture.



© Raphaël Pierre

Plus c'est écrit, et moins il faut se soucier de la forme, au contraire : il faut être le plus léger, le plus naturel, presque le plus "simple" possible. À l'inverse, moins c'est écrit, et plus cela oblige à faire des efforts stylistiques et à inventer... Des écritures comme celles de Cadiot ou de Gertrude Stein, mais aussi mon travail sur Racine, m'ont énormément aidé à comprendre cela. Aussi bête cela fût-il à dire, quand on est dans un vers de Racine, on est comme au ski : on plante le bâton et ensuite, on va dans le virage et on accélère ; si on ralentit, si on réfléchit, si on plante le bâton au mauvais endroit, on ne prend pas de vitesse. Il en est de même pour le jeu. Quand le vers part, c'est la langue qui dicte au corps, à l'esprit, à l'âme ; c'est elle qui fait monter les émotions, et c'est par elle qu'il se passe quelque chose. On peut se tromper – foncer dans un sapin, glisser dans un virage – mais finalement, si la vitesse (l'intention) est bonne, on n'a plus qu'à s'entraîner. C'est quelque chose qui a aussi à voir avec la musique, le jazz... Et c'est pour cela que l'écriture est si importante, et que je la cherche avant toute chose. Elle est un guide formidable, qu'il faut porter – et pour la porter, il ne faut pas appuyer sur elle, mais la laisser vivre, agir, se déployer dans son rythme, dans ses sonorités, dans le sens qu'elle véhicule, dans ses émotions. Cela doit nécessiter non pas un effort, mais au contraire ce que j'appelle le "lâcher prise".

Finalement, mon travail de metteur en scène est double : dans la préparation comme dans l'exécution, je fais un travail de concepteur, plutôt du côté de la forme, du montage, du point de vue, du regard "élaboré" et distancié ; mais pour qu'il soit opérant, j'ai besoin de comédiens qui lâchent prise, c'est-à-dire qui acceptent d'être des outils émotionnels. Je pense qu'un acteur, fondamentalement, ne doit pas être autre chose que ça. Un acteur est quelqu'un qui a lui-même des outils – son corps, ses émotions, sa voix, son énergie – à disposition, et dont le

métier est, à travers tout ça, de livrer ses émotions de manière spontanée. Il doit donc accepter de ne pas s'écouter, de ne pas se regarder, mais aussi, éviter d'être contaminé par sa psychologie, et tout particulièrement par sa psychologie sociale. À partir du moment où il s'arrête en cours de phrase et prend le temps de réfléchir, il est en un sens guidé par un point de vue social qui ne nous intéresse pas.

Comment obtenez-vous ce « lâcher prise » de la part de vos acteurs ?

Mon travail avec les chorégraphes et les danseurs m'a été très utile pour transmettre aux acteurs une conscience du plateau, un abandon. J'ai été par exemple marqué par certains petits exercices corporels, qui sont finalement des exercices d'écoute. Ainsi Odile Duboc m'a-t-elle appris que l'écoute ne concerne pas que les oreilles : écouter, c'est écouter avec tous ses sens, il s'agit d'être au monde, à l'espace, ici et maintenant, dans une écoute beaucoup plus large, beaucoup plus sensorielle, qui place. Mon travail avec les acteurs est presque un travail de placement : en me fiant aussi à mon intuition, je dois les aider à être au bon endroit, celui où quelque chose va arriver, où les choses vont être fluides, simples, et se déployer ; à placer l'énergie, la voix, la bonne intensité de la parole, le bon rythme, le rapport à soi-même et aux autres, l'écoute. Finalement, tout n'est qu'une affaire d'écoute et de placement. Pour que l'acteur soit porteur de sens, il faut qu'il expérimente vraiment l'écriture.

Cela fait longtemps, disiez-vous, que le travail de Sarah Kane vous accompagne : de quelle manière comptez-vous l'aborder ?

Là encore, je sais surtout ce que je ne veux pas : pas de déballage, rien de démonstratif ni d'obscène – l'obscénité, surtout en ce moment, est quelque chose qui me choque énormément. Il faut faire attention, en particulier avec un certain contenu autofictionnel. Je

m'empare de l'œuvre de Sarah Kane au moment où elle est presque en passe de devenir "classique" – et ce n'est pas un hasard si je l'aborde avec *Manque*, plutôt qu'avec *Anéantis* ou *Purifiés*. Et je ne suis pas mécontent de ne le faire que maintenant, calmement, et tendrement.

Propos recueillis par David Sanson pour l'édition 2008 du Festival d'Automne à Paris

Ludovic Lagarde est né à Paris. Il réalise ses premières mises en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort. En 1995, il monte *Platonov* et *Ivanov* de Tchekhov. Il fonde sa propre compagnie en 1996 et met en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht en 1998. En 2001, il répond à l'invitation du Théâtre national de Strasbourg et présente *Maison d'arrêt* d'Edward Bond avec les comédiens de la troupe. Parallèlement à son travail de création théâtrale, Ludovic Lagarde mène une activité de pédagogue. Il collabore également avec l'écrivain Olivier Cadiot depuis 1993, date à laquelle il lui passe commande d'une pièce, *Sœurs et frères*. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène les derniers livres de l'écrivain : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et, plus récemment, *Fairy queen* ainsi que *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, qu'Olivier Cadiot a traduit, tous deux créés au Festival d'Avignon 2004. En 2007, Ludovic Lagarde crée dans le même festival la pièce *Richard III* de l'auteur flamand Peter Verheul. Il a aussi réalisé plusieurs mises en scène d'opéra, dont récemment, *Roméo et Juliette*, de Pascal Dusapin, créé à l'Opéra Comique en avril 2008 et *Massacre du compositeur autrichien Wolfgang Mitterer* créé au Teatro Nacional São João de Porto en septembre 2008. En janvier 2009, Ludovic Lagarde prendra la direction de la Comédie de Reims – Centre Dramatique National.

Johanna Bah



Après un IUP en Communication et Information, un passage dans la publicité et la radio, elle se forme aux Enfants Terribles. Puis elle travaille la Commedia, le Masque neutre et l'interprétation face à la caméra avec Hervé Lebeau, Pascal-Emmanuel Luneau, Patricia Sterling, Susan Batson...

Au théâtre, elle rejoint la troupe de l'Épée de bois, pour le rôle de Dorine dans *Tartuffe*. Elle participe au festival d'Avignon 2007 avec *Au bureau*, de et mis en scène par Tsungaï Garisé.

Au Cinéma, elle travaille sous la direction de Léa Fazer dans *Notre Univers Impitoyable*, d'Artus de Penguern dans *Un excellent dossier!*, et d'Alice Winocourt dans *Pinacolada*.

Dominik Bernard



Comédien guadeloupéen formé aux États-Unis, aux Antilles et en France, il joue notamment avec Hassane Kouyaté dans *Abribus* de Laurent Van Wetter, avec Alex Novak dans *La Tempête* de Shakespeare, avec Pierre-Marie Carlier dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, avec Sotigui Kouyaté dans *Œdipe ou la Controverse* d'après Sophocle, avec Greg Germain dans *Monsieur Toussaint* de Edouard Glissant, avec Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, avec Alain Ollivier dans *L'Exception et la règle* de Brecht, avec Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* de Armando Llamas, dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, et dans *La Noce chez les petits-bourgeois... créoles* de Brecht, avec Jean-Michel Martial dans *Liens de sang* de A. Fugard, et dans *Le Psychiatre noir* de L. N'Kosi.

Il est directeur artistique de la Compagnie du Pélican Jaune.

Au cinéma, il apparaît dans *Rien ne va plus* de Claude Chabrol, dans *Sucre amer* de Christian Lara, dans *Antilles sur Seine* de Pascal Légitimus, et il tourne en 2007 dans le court-métrage de Laurence Ferreira Barbosa dédié à la lutte contre les violences conjugales.

Cécile Bouillot



Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'à l'école du Cirque, Cécile mène une carrière au théâtre et au cinéma.

Au théâtre, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Philippe Adrien, Michel Didym, Denis Podalydès, Jacques Lassalle ou Léa Fazer.

Au cinéma, elle a joué sous la direction de Bruno Podalydès dans *Dieu seul me voit, Versailles Chantier* (1998) et *Liberté Oléron* (2001), d'Emmanuel Bourdieu dans *Candidature* (2001) et dans *Les Amitiés Maléfiques* (2006).

Elle joue actuellement dans *Peer Gynt*, un spectacle du Centre Dramatique National de Besançon mis en scène par Sylvain Maurice, et elle sera prochainement à l'affiche du prochain film d'Emmanuel Bourdieu, *Intrusion*.

Émilie Chesnais



Emilie Chesnais débute une formation aux cours de théâtre de Francine Walter, puis à l'École du Théâtre National de Chaillot avant d'entrer au Conservatoire National d'Art Dramatique de Londres (LAMDA, London Academy of Music and Dramatic Arts). Elle y aborde le répertoire classique anglais : James Kerr, Kevin Spacey et Jenny Lipman, et tourne dans un long métrage, *Son of Rambow* avec Garth Jennings. Elle s'essaie également à la mise en scène avec *High Shoes*, en 2007, au Ciné 13 théâtre.

Depuis 2002, elle apparaît au cinéma dans *Le Coeur des Hommes* 1 et 2 de Marc Espósito, *Le Carton* de Charles Nemes, et dans *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau.

À la télévision, en 2007 / 2008, elle a joué avec Stéphane Kurc et Pascal Chaumeil dans *Duel en ville* (aux côtés de Xavier Beauvois).

En mai prochain, elle sera dirigée dans *Anatole* de Schnitzler par Patrick Chesnais, puis dans *Le Livre de Monelle* de Marcel Schwob par Valéry Warnotte avec Josiane Stoléru, Romane Bohringer et Amandine Pudlo dans le cadre du Festival Mises en capsules. Elle interprètera également la nouvelle pièce de Gérald Sybleras, *La Récompense*, avec Jean-Michel Dupuis.

Marie Kremer



Après une formation à l'INSAS, l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène à Bruxelles, elle effectue des stages de Comédia dell'Arte avant de rejoindre au théâtre la troupe Les Baladins du miroir avec une pièce de William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* (1999). Elle intègre ensuite la Compagnie des Bonimenteurs avec laquelle elle participe à plusieurs spectacles.

Au cinéma, elle joue dans *J'ai toujours voulu être une sainte* (2003), *Le couperet* de Costa-Gavras (2004), *Saint-Jacques...La Mecque* de Coline Serreau (2004), *Quand j'étais chanteur* de Xavier Giannoli (2006), *Michou d'Auber* de Thomas Gilou (2007).

Récemment, elle a partagé l'affiche avec Michel Piccoli dans le film *Les Toits de Paris*.

Fabienne Lucchetti



Après avoir suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours d'actrice est jalonné de rencontres avec des metteurs en scène importants tels que Claude Regy, Jacques Lasalle, Catherine Anne, Yves Beaunesne, Pascal Rambert, Bernard Sobel...

Au cinéma, elle a joué notamment dans *Pas Sages* de Lorraine Groleau, *Sous le sable* de François Ozon, *Au bord des larmes* de Jacques Fansten...

Déborah Marique



Elle intègre le Conservatoire National de Paris en 2004, dans les classes d'Andrej Seweryn, Dominique Valadié et Cécile Garcia Fogel.

Depuis 2007, elle travaille avec Gildas Milin sur *Machine sans Cible*, pièce créée au Festival d'Avignon 2007. Puis, elle participe à la reprise de *L'Homme de Février*, l'avant-dernière création de Gildas Milin.

Au cinéma, elle a tourné dans *Malika s'est envolée*, le dernier court-métrage de Jean-Paul Civeyrac.

Grégory Montel



Après une formation avec Alain Simon à Aix en Provence puis à l'école Florent à Paris, il débute au théâtre en travaillant avec de jeunes auteurs tels que Charif Ghattas, Ariel Kenig, Adeline Picault, Assane Timbo, Jean François Mariotti.

Après avoir joué dans *L'Amour médecin* de Molière mis en scène par Boutros El Amari, il met en scène *Léonie est en avance* de Feydeau. Du 27 mai au 12 juillet, il jouera dans *Jules César* de Shakespeare mis en scène par Frédéric Jessua au Théâtre 14.

Au cinéma, il a tourné avec Régis Wargnier, Anne Marie Etienne.

À la télévision, il a joué dans trois téléfilms de Jean Daniel Verhaeghe : *Le clan Pasquier*, *Raboliot*, *Un long chemin*.

Antoine Regent



Après une formation à l'Atelier Gérard Philippe avec Philippe Duclos et Geneviève Schoewbel, il a travaillé au théâtre sous la direction de Tilly, Claudia Stavisky, Guy-Pierre Couleau, Marc Paquien... Il a interprété des auteurs classiques comme Marivaux, Victor Hugo et Feydeau, et contemporains, comme Edward Bond, Tilly, Henning Mankel, F. Mac Guinness.

Au cinéma, il débute avec Arnaud Depleschin dans *Comment je me suis disputé*. Il a également tourné sous la direction de Pierre Salvadori et d'Arnaud Simon dans *Un camion en réparation*, film qui a remporté le Grand Prix du court métrage, le Prix spécial du jury, une mention de la presse au Festival Entrevues de Belfort (2005) et le Prix Emergence au Festival Côté court de Pantin 2005.



L'ADAMI, PARTENAIRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS AFFIRME SON SOUTIEN À LA CRÉATION

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

L'Adami soutient sept spectacles de danse et un spectacle de musique choisis en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris.

Les Assistantes

Jennifer Lacey
Nadia Lauro

P.O.M.P.E.I

Caterina Sagna

Trois solos

Steven Cohen

Histoire par celui qui la raconte

Latifa Laâbissi

If I Sing To You

Deborah Hay

H3

Bruno Beltrão

La Danseuse malade

Boris Charmatz

Rubato ma glissando

Annette Messager et Gérard Pesson

L'Adami perçoit et répartit les droits de propriété intellectuelle de 100 000 artistes-interprètes (comédiens, musiciens, chanteurs, danseurs, chefs d'orchestre...) dont plus de 23 000 adhérents. Elle consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation professionnelle continue des artistes. En 2007, 13 millions d'euros ont été distribués à 1000 projets tous secteurs artistiques confondus.